



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Nyon, le 26 mars 2009

Pas de brassage des eaux du Léman en 2009

Malgré les températures basses de l'hiver écoulé, les eaux du Léman ne se sont pas mélangées jusqu'en profondeur. La Commission internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL) constate que le brassage complet, qui est bénéfique en particulier pour les organismes qui vivent en profondeur, n'a pas eu lieu. Mais le fond du lac contient encore de l'oxygène en suffisance.

La météo hivernale a certes refroidi les eaux du Léman, mais sans permettre l'homogénéisation de la température sur toute la colonne d'eau. Le froid enregistré la saison écoulée avait permis d'espérer un brassage hivernal du Léman. Toutefois, les périodes de vent fort ont été trop rares. Les eaux ne se sont donc pas mélangées totalement. Le lac s'était brassé lors des deux hivers de 2005 et 2006, et auparavant, en 1999 (partiel) et en 1986. Dans le Petit Lac, en raison de la faible profondeur (moins de 80 m), les eaux sont homogénéisées chaque année.

L'oxygénation des eaux profondes du Léman : un facteur de santé pour le lac

En été, du fait du réchauffement des eaux de surface par le soleil, il se forme dans les lacs des couches de températures différentes qui ne se mélangent pas entre elles, car leurs densités respectives sont différentes. La densité de l'eau est fonction de sa température, les couches les plus froides, donc les plus lourdes, se trouvant au fond du lac. Lors d'hivers très froids et venteux, la couche superficielle des eaux atteint la même température, donc la même densité que la couche du fond, ce qui permet la mise en mouvement de la masse d'eau par des courants verticaux. Les eaux sont ainsi brassées. Ce phénomène permet d'oxygéner les eaux du fond du lac. Il est bénéfique à double titre : la vie aquatique dans les profondeurs redevient possible, et l'on évite la libération du phosphore par les sédiments, qui se produit lorsqu'il n'y a plus d'oxygène.

Pour rappel : le mal typique dont peuvent souffrir les lacs, l'eutrophisation, est dû à un apport exagéré de substances nutritives - notamment le phosphore - qui augmente la production d'algues. Or c'est justement la décomposition et la minéralisation de ces dernières qui consomment de l'oxygène dissous, situation qui entraîne un déficit d'oxygène, particulièrement dans les eaux du fond.

Contact:

François Rapin, secrétaire général de la CIPEL ou Anne Bussy, chargée de communication
Tél. : +41 22 363 46 69. e-mail : cipel@cipel.org